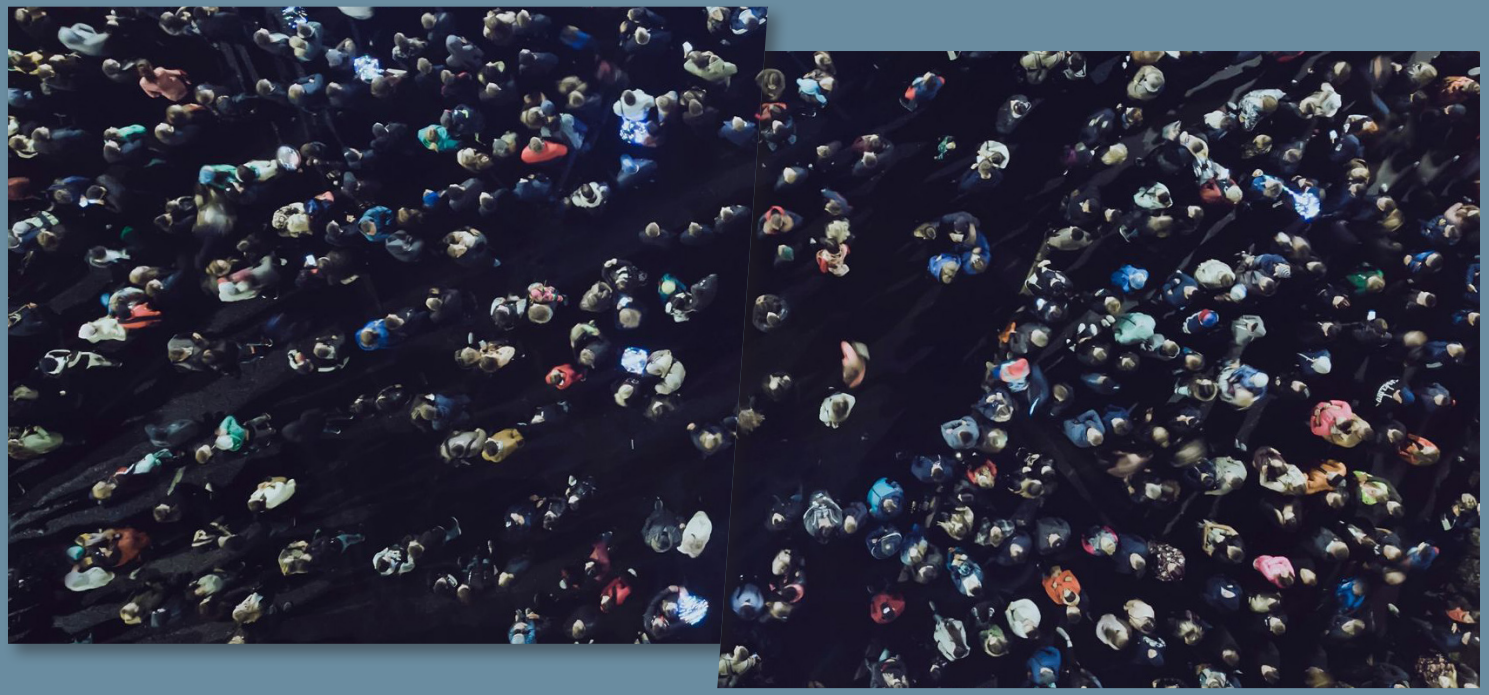
Observatoire québécois des inégalités



Les classes moyennes au Canada et au Québec

Une revue de littérature

Novembre 2024

Roberson Edouard avec la collaboration de Geoffroy Boucher et Ferdaous Roussafi

Recherche et rédaction
Roberson Edouard avec la collaboration
de Geoffroy Boucher et Ferdaous Roussafi

Direction
Nathalie Guay

Mise en page
Clémence de Malglaive

Révision
Christine Dufresne

Le contenu de cette publication a été analysé, rédigé et édité par l'Observatoire.

La reproduction d'extraits est autorisée à des fins non commerciales, avec mention de la source. Toute reproduction partielle doit être fidèle au texte utilisé.

Pour citer ce document :
Roberson Edouard avec la collaboration de Geoffroy Boucher et Ferdaous Roussafi (2024). *Les classes moyennes au Canada et au Québec*. Montréal, Observatoire québécois des inégalités.

ISBN : 978-2-9822790-3-2

Crédits photos : Unsplash

Ce projet est réalisé grâce à la contribution financière d'Emploi et développement social Canada.

Canada

Emploi et Développement social Canada
Employment and Social Development Canada

Table des matières

Introduction → / 4

Bilan des connaissances / 4

Qu'est-ce que la classe moyenne ? → / 6

Auto-identification : la classe moyenne, d'abord un groupe d'appartenance / 7

Approches sociologiques : la classe moyenne définie par les statuts socioprofessionnels / 12

Approches économiques : la classe moyenne définie comme un rang économique / 15

Les classes moyennes au Canada et au Québec → / 21

Conclusion → / 25

Introduction

Cette note de recherche, la première d'une série de trois, présente un bilan des connaissances sur les classes moyennes, en particulier au Québec et au Canada. Elle repose sur une revue de littérature (*scoping review*) et sur l'analyse de quelques données secondaires tirées de l'Enquête sur la situation financière de 2019 de Statistique Canada.

Bilan des connaissances

La classe moyenne est, la plupart du temps, utilisée comme un indicateur de l'évolution économique et sociale des sociétés. Les études empiriques existantes tendent à montrer que des classes moyennes de grande taille sont globalement associées « à des performances économiques supérieures »[1]. Selon l'économiste américain William Easterly[2], les pays qui ont une classe moyenne plus importante ont tendance à se développer plus rapidement, surtout s'ils ne sont pas très diversifiés sur le plan ethnique. Une classe moyenne forte symbolise une réduction significative des inégalités sociales et, par le fait même, contribue à une démocratie saine, à la croissance économique et à la stabilité politique[3]. Pour Laurent Wauquiez[4], ce sont les classes moyennes qui constituent le fer de lance de notre démocratie, par leur travail, leur contribution à la fiscalité et les valeurs dont elles sont porteuses. Mais si pour le sociologue Louis Chauvel[5], il y a tout un imaginaire de progrès et d'émancipation que l'on associe aux classes moyennes depuis les grandes conquêtes sociales[6] de la période des Trente Glorieuses (1945-1975), pour le sociologue Serge Bosc[7], ce terme est plutôt largement utilisé dans l'espace médiatique pour évoquer tantôt la « panne de l'ascenseur social » dont ce groupe serait victime, tantôt la pression fiscale ou encore la dévalorisation professionnelle qu'il subirait. Pour Louis Chauvel, la classe moyenne, sous pression, cristallise désormais les inégalités sociales, la mobilité sociale descendante, la perte de pouvoir d'achat à cause de la hausse du coût de la vie, la paupérisation de cohortes entières de jeunes surdiplômés,

1. Loayza, N., Rigolini, J. et Gonzalo, L. (2012). Do middle classes bring institutional reforms?, Economics Letters, 116 (3), 440-444. ***https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0165176512001437?via%3Dihub***; Clément, M. et Rougier, E. (2015). Classes moyennes et émergence en Asie de l'Est : mesures et enjeux. *Mondes en développement*, 169(1), 31-45. 10.3917/med.169.0031. ***https://shs.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2015-1-page-31?lang=fr***.
2. Easterly, W. (2001). The middle-class consensus and economic development, Journal of Economic Growth, 6 (4), 317-335.
3. Toy, B. (2018). An Exploration of Middle-Class Dynamics in Canadian Cities [thèse de doctorat, département de géographie, Université McGill. Montréal].
4. Wauquiez, L. (2011). *La lutte des classes moyennes*. Odile Jacob.
5. Chauvel, L. (2006). *Les classes moyennes à la dérive*. Seuil.
6. On pense ici à l'accès à la propriété de son logement, à l'acquisition d'une automobile, à l'accès à l'université, au droit du travail et aux avantages sociaux, etc.
7. Serge Bosc (2008). Sociologie des classes moyennes (série « Répère »). La Découverte.

bref une spirale d'appauvrissement et de déclassement aux effets potentiellement dévastateurs[8].

Voilà pourquoi le débat au sujet des classes moyennes et de leur importance (théorique et empirique) est de plus en plus récurrent dans les sciences sociales et dans l'espace public[9]. La recherche contemporaine s'est surtout attardée à la question de l'évolution des classes moyennes (déclin ou expansion) comme sujet d'intérêt économique et politique[10].

Certaines études ont cherché à documenter de façon rigoureuse les caractéristiques et l'évolution des classes moyennes au Canada ou au Québec[11]. La littérature s'est aussi intéressée plus spécifiquement à la question de l'identification à la classe moyenne[12]. Certains de ces travaux mettent l'accent sur l'identité de classes, le poids économique de chacune des classes et leur contribution fiscale[13]. D'autres explorent les inégalités sociales à partir des caractéristiques des classes intermédiaires[14]. D'autres encore documentent les facteurs, incluant l'éducation, la famille ou l'immigration, qui contribuent à l'accès à la classe moyenne. D'autres enfin se sont intéressés à la mobilité intragénérationnelle et à la transmission intergénérationnelle des revenus des individus faisant partie des classes moyennes[15].

Malgré tous ces travaux, la notion continue de poser un certain nombre de défis à notre compréhension et à la mise en œuvre de politiques publiques ciblées. Le premier de ces défis se rapporte à la définition de son objet. Qu'est-ce, au juste, que la classe moyenne ?

8. Chauvel, L. (2016). *La spirale du déclassement.* Essai sur la société des illusions. Seuil.
9. Tillman, R. (2010). *Une société de classes moyennes ? Le cas de la société suisse contemporaine*, Sociologie, 1(2), ***http://journals.openedition.org/sociologie/427***.
10. Darbon, D. (2012). Classe(s) moyenne(s) : une revue de la littérature. Un concept utile pour suivre les dynamiques de l'Afrique. *Afrique contemporaine* (244), 33-51. ***https://shs.cairn.info/revue-afrique-contemporaine1-2012-4-page-33?lang=fr***; Delsaux, A. (2023). *Requiem pour la classe moyenne*. Éditions Noir sur Blanc, Notabilia; Chauvel, L. (2006). *Les classes moyennes à la dérive*. Seuil; Chauvel, L. (2016). *La spirale du déclassement. Essai sur la société des illusions*. Seuil; Damon, J. (2013). *Les classes moyennes*. PUF; Wauquiez, L. (2011). *La lutte des classes moyennes*. Odile Jacob; Gaggi, M. et Narduzzi, E. (2006). *La fin des classes moyennes*. Liana Lévi; Bouffartigue P., Pochic, S. et Gadéa, C. (2011). *Cadres, classes moyennes : vers l'éclatement ?* Armand Colin; etc.

11. Foster, J. et Wolfson, M. (2010). Polarization and the decline of the middle class: Canada and the U.S., *The journal of Economic Inequality*, 8(2), 247-73.***https://ideas.repec.org/a/kap/jecinq/v8y2010i2p247-273.html***; Beach, C. M. (1988). The 'vanishing' middle class?: Evidence and explanations, *Queen's Papers in Industrial Relations, Industrial Relations Centre*, Queen's University at Kingston; Langlois, S. (2010). Mutations des classes moyennes au Québec entre 1982 et 2008, *Les cahiers des dix*, (64), 122-143. ***https://doi.org/10.7202/045790ar***; Delorme, F. et St-Cerny, S. (2014). *La classe moyenne au Québec s'érode-t-elle vraiment ? Contour et évolution*, Chaire de recherche en fiscalité et finances publiques. ***https://cffp.recherche.usherbrooke.ca/wp-content/uploads/2018/12/cr_2014-04_la_classe_moyenne_au_quebec.pdf***.
12. Institut Angus Reid (2023). Les Canadiens et la classe sociale. ***https://angusreid.org/wp-content/uploads/2023/09/2023.09.21_Great_Canadian_Class_Survey_FR.pdf***; Langlois, S. (2014). La mobilité sociale subjective au Québec. *Les cahiers des dix*, (68), 287-300. ***https://doi.org/10.7202/1029296ar***.
13. Voir Genest-Grégoire, A., Godbout, L. et Guay, J.-H. (2017). Tous dans la classe moyenne ! Qui pense faire partie de la classe moyenne et comment les Québécois perçoivent-ils leur contribution fiscale ?, *Policy Options* ***https://policyoptions.irpp.org/magazines/may-2017/tous-dans-la-classe-moyenne/***.
14. Voir Institut Angus Reid (2023), *op. cit.*
15. Connolly, M., et Haeck, C. (2024). Intergenerational Income Mobility Trends in Canada. *Canadian Journal of Economics*, 57(1), 5-26.***https://doi.org/10.1111/caje.12699***; Connolly, M. et P.-Demontigny, C. A. (2021). Income Mobility among Middle-Class Households. Employment and Social Development Canada. [Rapport préparé pour Emploi et Développement social Canada]. ***https://grch.esg.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/82/Final_report_ESDC_2021-03-03.pdf*** .

Qu’est-ce que la classe moyenne ?

De quoi s’agit-il ?

La communauté scientifique peine à définir la classe moyenne. Cela fait plus d’un siècle que sociologues, économistes et politiques s’évertuent à savoir à quoi elle correspond, sans jamais parvenir à une définition standard. S’agit-il d’une catégorie économique déterminée par le niveau de ressources (revenus ou patrimoine) des individus et des ménages, ou plutôt d’un statut socioprofessionnel fixé par le niveau d’instruction et l’occupation, ou encore d’une identité sociale définie par certains goûts culturels, modes de consommation et aspirations sociales[16] ? En tout cas, le terme lui-même est constitué de deux substantifs relatifs : le qualificatif « moyenne » qui renvoie à des rangs et des places intermédiaires sur diverses échelles hiérarchiques (de revenus, de patrimoine, de qualifications, etc.) et le mot « classe » qui est associé à des positions et des fonctions dans les rapports sociaux de production et des rapports de pouvoir[17].

Un certain consensus semble se dégager dans la littérature, à savoir qu’il faudrait plutôt parler de « classes moyennes », au pluriel. Mais si le pluriel s’impose, selon Julien Damon[18], c’est parce que sous cette appellation unique se trouvent regroupées des situations très variées. **Les classes moyennes ne désignent donc pas spontanément des groupes sociaux délimités, mais incarnent plutôt un entre-deux : entre les classes supérieures et les classes populaires**. Laurent Wauquiez dira même que « les classes moyennes sont coincées entre les classes populaires, objet de tous les soins politiques (minimas sociaux, aides diverses) et les classes aisées, qui profitent de la mondialisation pour accroître leurs revenus[19] ». Mais comment définir les classes moyennes si ce qui les distingue, c’est avant tout leur pluralité ?

16. Hamilton, D. (2021). The American Middle Class; A brief History, *PA Times Online*. ***https://patimes.org/the-american-middle-class-a-brief-history/***.
17. Voir Bosc, S. (2008), *op. cit.*
18. Damon, J. (2013). *Les classes moyennes*. PUF.
19. Wauquiez (2011), *op. cit.*

On peut répondre de trois manières à cette question : soit en se basant sur l'identité de classe des gens, soit en recourant à des approches sociologiques, soit enfin en adoptant une perspective économique.

Auto-identification : la classe moyenne, d'abord un groupe d'appartenance

Il existe un grand nombre de définitions des classes moyennes. Cependant aucune d'elles ne fait l'unanimité. Les recherches récentes établissent que les classes moyennes ne peuvent plus être définies uniquement en fonction de ce qu'une personne possède ou fait; on doit aussi tenir compte de sa propre perception et de son autoclassement. Lorsqu'on demande aux gens de se positionner eux-mêmes dans l'échelle sociale, ont-ils tendance à se situer parmi, au-dessus ou en dessous des classes moyennes ?

Nous appelons identification subjective, ou autoclassement le fait pour des personnes de s'identifier à une classe sociale, par sentiment d'appartenance de classe[20]. Un tel sentiment découle à la fois de la perception des individus quant à leur propre position sociale, de leurs aspirations personnelles et de leurs expériences en matière d'identité, de communauté d'intérêts et d'intégration sociale[21].

Dans les pays de l'OCDE, la plupart des gens s'identifient spontanément aux classes moyennes, et cela, même quand ils ne font pas objectivement partie de ce groupe[22]. Aux États-Unis, en 2015, 89 % de la population affirmait faire partie de la classe moyenne : 10 % des gens considéraient faire partie de la classe inférieure et seulement 1 %, de la classe supérieure[23]. Le tableau 1 montre que les seuils d'entrée et de sortie des classes moyennes varient selon les enquêtes et les contextes. Il indique aussi que l'auto-identification ne mène guère à une définition partagée des conditions de vie des classes moyennes.

20. Wenger, J. B. et Zaber, M. A. (2021). Who is Middle Class?, *Perspective*, RAND Corporation, PE-A1141-3, 2021. ***https://www.rand.org/pubs/perspectives/PEA1141-3.html***.
21. Michelat, G. et Michel, S. (1971). Classe sociale objective, classe sociale subjective et comportement électoral. *Revue française de sociologie*, 12(4),483-527. ***www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1971_num_12_4_2013***.
22. C'est-à-dire les ménages dont le revenu disponible représente de 75 % à 200 % du revenu médian national. Voir OCDE (2019). *Sous pression : la classe moyenne en perte de vitesse*. Éditions OCDE. ***https://doi.org/10.1787/2b47d7a4-fr*** .
23. Selon d'autres enquêtes dont le Northwestern Mutual survey, le pourcentage des Américain · es qui affirment faire partie de la classe moyenne baisse à 70 %. Voir Wenger et Zaber (2021), *op. cit.*

Tableau 1. Définitions des classes moyennes basées sur l'auto-identification

Critères	Échelles	Intervalles de revenu annuel	Référence
Revenu familial	Auto-identification	40 000 $ - 200 000 $	Brian W. Cashell (2008)
Revenu familial	Auto-identification	55 000 $ - 166 000 $	Pew Research Center (2015)
Revenu familial	Auto-identification	46 000 $ - 230 000 $	Richard V. Reeves et al. (2018)
Revenu familial	Auto-identification	75 000 $ - 400 00 $	E. Tammy Kim (2019)
Revenu familial	Auto-identification	32 000 $ - 94 000 $	Antoine Genest-Grégoire et al. (2020)

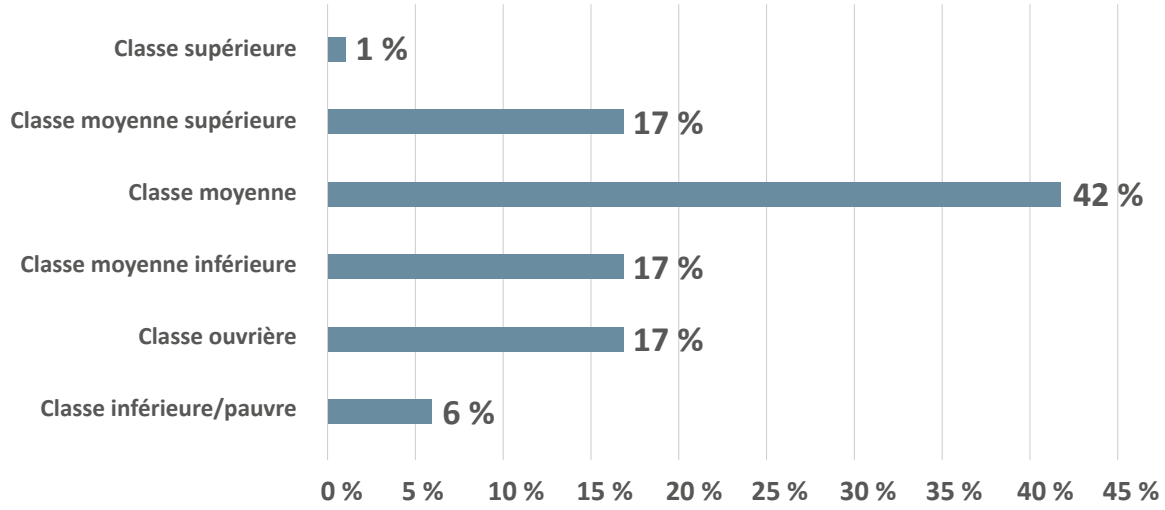
Sources : Richard V. Reeves et al. (2018a). A dozen ways to be middle class; Richard V. Reeves et al. (2018b). Defining the middle class: Cash, credentials, or culture; Antoine Genest-Grégoire et al. (2020). Never too rich to be middle-class[24].

En outre, les résultats de plusieurs enquêtes par sondage (Pew, GSS, Gallup, *New York Times*) tendent à montrer une inégalité dans l'inclinaison des individus à se considérer ou non comme membres de la classe moyenne. Par exemple, à cause de l'histoire coloniale et raciste des États-Unis, dans la représentation collective, la classe moyenne a été et continue d'être principalement constituée de Blancs. En conséquence, les Noirs ou les Hispaniques sont beaucoup moins enclins à se définir comme membres de la classe moyenne que les Blancs, et cela, même s'ils se situent dans les mêmes tranches de revenus[25].

24. Genest-Grégoire, A. Guay, J.-H. et Godbout, L. (2020). Never too rich to be middleclass: An assessment of the reference-group theory and implications for redistributive taxation. Dans What Drives Inequality? *Research on Economic Inequality*, 27, 123–137. ***https://ideas.repec.org/h/eme/reinzz/s1049-258520190000027009.html***.
25. Reeves et al. (2018b), *op. cit.*

Au Canada, selon les données[26] de la figure 1, en 2023, 42 % de la population estimait appartenir à la classe moyenne, 17 % à la classe ouvrière, et une proportion équivalente à la classe moyenne inférieure et à la classe moyenne supérieure. Moins de 1 % déclarait faire partie de la classe supérieure et 6 %, de la classe inférieure pauvre. Au Québec, également, le fiscaliste Antoine Genest-Grégoire et ses collègues constatent un écart important entre les classes sociales objective et subjective, dont une forte sous-déclaration de la classe fortunée : « Sous des classes subjectives, la taille de la classe moyenne gonfle à 56 % contre 38 % selon les données statistiques, alors que la classe au-dessus ne représenterait que 6 % des ménages contre 27 % selon les données statistiques[27]. »

Figure 1. Si vous deviez choisir, comment décririez-vous votre classe sociale actuelle, en utilisant les catégories suivantes ? (Tous les répondants, n=8043)



Source : Institut Angus Reid, Les Canadiens et la classe sociale 2023, p. 5.

26. Ces données sont tirées de l'enquête réalisée par l'Institut Angus Reid en 2023.
27. Genest-Grégoire et al. (2017), *op. cit.*, p. 24.

Les données tirées de la revue de littérature ne permettent pas d'expliquer cette sous-représentation de la classe supérieure. La théorie du groupe de référence suggère qu'en se comparant avec leur milieu immédiat, la plupart des individus ont tendance à s'identifier à la classe moyenne, notamment parce qu'ils sous-estiment les inégalités ou ignorent le portrait réel de la répartition des ressources économiques dans la société.

Selon Genest-Grégoire et ses collaborateurs, ils agissent ainsi davantage par excès d'humilité ou par gêne à s'associer à la classe sociale dite « riche » que par ambition. Il n'empêche qu'un autre biais cognitif apparaît dans les données : beaucoup semblent préférer l'image valorisante de la classe moyenne à celle plus ternie des classes défavorisées. Les Canadien · nes qui affirmaient appartenir à une classe moins élevée étaient généralement moins scolarisé · es, possédaient un revenu plus faible et étaient également moins souvent propriétaires que ceux et celles qui estimaient appartenir à une classe supérieure. Les personnes de classe pauvre étaient moins satisfaites de leur accès à des soins de santé (45 %) et à une éducation de qualité (64 %) que la moyenne (57 % et 81 %, respectivement). Elles étaient également plus pessimistes par rapport à leur avenir (61 % contre 36 %).

Les données de l'enquête Angus indiquent également que l'identité de classe varie selon la province de résidence. **Au Québec, les gens ont plutôt tendance à se considérer comme membres de la classe moyenne, même quand leurs revenus sont en fait trop élevés pour les placer dans ce groupe**[28]. Ils sont néanmoins plus portés à s'identifier comme appartenant à la classe moyenne supérieure que partout ailleurs au pays. Ils sont également moins enclins à s'identifier comme membres de la classe ouvrière. C'est l'inverse en Saskatchewan, où l'on observe la plus faible proportion de personnes s'identifiant à la classe supérieure (11 %) et la plus forte proportion s'identifiant à la classe ouvrière (26 %)[29].

Ces données concordent avec celles d'une enquête semblable réalisée 10 ans plus tôt, en 2013, et qui a révélé que l'appartenance à la classe moyenne s'accentuait au Québec : deux fois plus de personnes sondées (14,3 %) se classaient dans les trois niveaux au bas de l'échelle sociale, par comparaison avec les trois échelons supérieurs (7,2 %). Les femmes étaient plus enclines à se classer dans les cinq premières catégories sociales situées au bas de l'échelle, alors qu'il y avait davantage d'hommes dans les classes supérieures (6 et 7). Le sociologue Simon Langlois[30] en concluait qu'au Québec l**es gens sont nombreux à affirmer appartenir aux classes moyennes lorsqu'on leur demande de se situer dans l'échelle sociale**.

Les résultats de l'enquête de l'Institut Angus Reid montrent en outre une relation positive entre l'identité de classe, le revenu et le niveau de scolarité des personnes sondées. Ainsi, plus l'identité de classe est élevée, plus le niveau de scolarité et de revenu a tendance à être élevé. L'enquête a révélé une forte association entre la propriété du logement et l'identité de classe. Les Canadiennes et Canadiens des classes moyennes intermédiaire (73 %) et supérieure (79 %) sont plus souvent propriétaires de leur logement que ceux et celles de la classe moyenne inférieure (56 %) ou ouvrière (53 %). Dans le groupe des classes inférieure ou pauvre, la majorité (61 %) est locataire[31].

28. Genest-Grégoire et al. (2017), *op. cit.*
29. Institut Angus Reid (2023), *op. cit.*
30. Voir son billet de blogue *L'appartenance aux classes moyennes s'accentue*. ***https://contact.ulaval.ca/article_blogue/lappartenance-aux-classes-moyennes-saccentue/index.html***.
31. Institut Angus Reid (2023), *op. cit.*

L'identité de classe est aussi l'expression symbolique d'un positionnement de classe incarné dans des modes de consommation, certains goûts culturels et des aspirations sociales[32]. Elle permet de bien classer des gens qui ont des niveaux de revenu et d'éducation comparables, mais des goûts et des aspirations différents. Les membres des classes moyennes se distinguent ainsi de ceux des classes supérieures et inférieures en matière de mode de vie, de valeurs, de culture, de morale et de sentiment de dignité ou de sens de l'honneur[33]. On les reconnaît également par leurs aspirations individuelles à posséder une maison, à payer des études universitaires à leurs enfants, à posséder au moins un véhicule par adulte, à recevoir des soins de santé adéquats ou à prendre des vacances annuelles à l'étranger. Même si ces aspirations changent avec le temps, on observe une tendance centrale qui résiste à la conjoncture.

Dans l'imaginaire collectif, les membres de la classe moyenne sont en mesure d'acheter une maison et une voiture, d'envoyer leurs enfants à l'université et d'accumuler durant leur vie active de l'épargne-retraite[34]. La classe moyenne a également moins d'enfants et dépense beaucoup plus pour l'éducation et la santé de ces derniers ainsi que pour son propre bien-être. D'après Abhijit V. Banerjee et Esther Duflo (2008), même dans les pays en développement, les gens de la classe moyenne mènent une vie nettement plus saine que les pauvres. Ils vont plus souvent chez le médecin et dépensent plus par visite. Ils sont également beaucoup plus susceptibles d'avoir accès à l'eau courante, aux latrines et à l'électricité. En ce qui concerne l'éducation des enfants, les membres de la classe moyenne dépensent beaucoup plus par enfant, autant pour un plus grand nombre d'années de scolarisation que pour une meilleure qualité de l'enseignement.

En général, **les classes moyennes se caractérisent autant par la culture du confort, de la réussite et des apparences que par celle du bien-être, de la bienveillance et de l'ouverture d'esprit**[35]. Par exemple, selon le sociologue Julien Damon, les classes moyennes françaises sont composées de personnes qui sont non seulement dotées de capitaux économiques, scolaires et culturels, mais qui aspirent aussi à un certain niveau de vie et à faire partie des classes sociales supérieures[36].

Comme nous l'avons affirmé plus haut, **les classes moyennes sont celles où s'expriment le plus intensément les aspirations à l'ascension sociale et où les craintes de déclassement sont les plus vives**.

32. David Hamilton (2021). The American Middle Class; A Brief History, *PA Times Online*. ***https://patimes.org/the-american-middle-class-a-brief-history/***.
33. Winter, E. (2024). Middle class nation building through immigration? *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 50(7),1627–1656. ***https://doi.org/10.1080/1369183X.2024.2315348***; Lamont, M. (1992). *Money, Morals, and Manners: The Culture of the French and the American Upper-Middle Class*. University of Chicago Press.

34. Wenger et Zaber (2021), *op. cit.*
35. Delsaux (2023), *op. cit.*
36. Damon, J. (2012). *Les classes moyennes : définitions et situations*, Études, 416 (5), 605-616. ***https://www.cairn.info/revue-etudes-2012-5-page-605.htm***.

Approches sociologiques : la classe moyenne définie par les statuts socioprofessionnels

Dès le départ, une partie importante de la littérature sociologique définit la classe moyenne sur la base du niveau d'éducation et des occupations de ses membres.

Le niveau d'éducation est l'un des indicateurs le plus souvent utilisés pour définir la classe moyenne non seulement parce qu'il incarne les qualifications des individus, mais aussi parce qu'il détermine leur revenu et leur statut social. Jusqu'à tout récemment, on conseillait aux adolescent·es pauvres de terminer leurs études préuniversitaires et de reporter le mariage et la procréation pour assurer leur place dans la classe moyenne[37]. Le problème avec cette définition, c'est que la valeur des diplômes varie avec le temps et selon les domaines.

La recherche scientifique se base ordinairement sur l'occupation principale pour identifier les membres de la classe moyenne. **Plusieurs études considèrent l'occupation comme l'indicateur le plus pertinent pour estimer les niveaux d'acquisition matérielle, de statut social et d'opportunités dans la vie des individus**. L'occupation permet d'appréhender les conditions de travail objectives des personnes, c'est-à-dire leur secteur d'activité, leurs conditions de travail incluant le salaire et le type de contrat de travail, leur niveau de qualification ou de responsabilité ainsi que leur position dans la structure de leur organisation.

Dans son ouvrage classique sur les classes moyennes américaines, le sociologue Charles Wright Mills[38] insistait déjà sur la diversité de la composition sociale des classes moyennes qui comprenaient les fonctionnaires, les salarié·es non manuels, les enseignant·es, les titulaires de professions émergentes, etc.

Une partie de la littérature prend le parti de limiter les « classes moyennes » aux « professions intermédiaires » et à certaines catégories d'employés et d'indépendants. D'autres travaux élargissent la catégorie en y intégrant en amont les cadres de la fonction publique et les « professions intellectuelles supérieures[39] ». En aval, le débat reste largement ouvert pour déterminer quels groupes de la catégorie « employés » et « ouvriers » peuvent être classés dans la constellation des classes moyennes[40].

37. Zaber, M.A. et Wenger, J. B. (2021b). *Limited Opportunity: Changes in Employment and the American Middle Class*. RAND Corporation. ***https://www.rand.org/pubs/perspectives/PEA1141-8.html***.

38. Mills, C. W. (1967). *Les cols blancs. Essai sur les classes moyennes américaines*. François Maspéro.
39. Cette expression désigne en France « des professeurs et professions scientifiques salariés qui appliquent directement des connaissances très approfondies dans les domaines des sciences exactes ou humaines à des activités d'intérêt général de recherche, d'enseignement ou de santé ».
40. Bosc (2008), *op. cit.*

En tout cas, pour Wright Mills, deux traits communs donnaient une certaine unité à la classe moyenne américaine en pleine croissance au milieu du XXe siècle : l'appartenance à une bureaucratie et le salariat[41].

Dans le contexte actuel d'automatisation et d'incertitude économique, la recherche tente de déterminer quels parcours scolaires et professionnels fournissent aux membres de la classe moyenne une stabilité durable[42].

Les approches sociologiques ont le mérite d'inverser l'équation en affirmant que c'est la position sur le marché du travail et le niveau d'éducation qui déterminent la capacité à gravir les échelons des revenus et à trouver un emploi tout au long de la vie. En d'autres termes, **l'éducation et la profession déterminent l'accès aux ressources économiques et à la mobilité sociale qui caractérise les classes moyennes**.

Deux traditions intellectuelles alimentent cette position. D'une part, les **études marxiennes**, qui intègrent dans la classe moyenne les personnes qui travaillent dans l'administration, le droit, l'armée ou la religion afin d'examiner la relation antagonique entre le capital et le travail. Composées de travailleur·euses intellectuels et de la petite bourgeoisie, les classes moyennes sont distinctes du « prolétariat » parce qu'elles ne produisent pas directement de la plus-value. Leur « travail mental » consiste en des « rituels, savoirs et éléments culturels » qui les séparent de la classe ouvrière[43]. Elles se retrouvent pour ainsi dire dans une « position de classe polarisée » entre la bourgeoisie et la classe populaire, ce qui les prédispose à des possibilités d'alliances idéologiques avec l'une ou l'autre. Sur cette base et avec la croissance du travail intellectuel et de l'économie du savoir, un certain nombre de schémas de classe ont émergé, notamment celui tiré de l'essai de Barbara et John Ehrenreich sur la classe professionnelle-managériale, composée d'employé·es techniques, de managers et de producteurs et productrices culturels[44] ou encore celui du sociologue finlandais Markku Kivinen qui est basé sur les processus de pouvoir et les types d'autonomie sur le lieu de travail[45].

D'autre part, les **approches wébériennes** considèrent que les inégalités entre les classes proviennent de la division du travail, plutôt que de la structure de la propriété ou du contrôle des moyens de production. Dans cette perspective, le schéma des classes de Nuffield a été élaboré dans l'après-guerre pour donner un sens à la division complexe du travail qui a émergé dans le capitalisme industriel avancé, y compris les grandes bureaucraties. Ce schéma identifie trois catégories de classes : une classe de services, une classe intermédiaire et une classe ouvrière. La classe de services est composée de professionnel·les, de managers et d'administrateur·trices. La classe intermédiaire est composée de vendeurs et de vendeuses, d'employé·es de bureau, de technicien·nes et d'autres professionnel·les jouant un rôle d'encadrement ou dont la tâche nécessite une formation. Les travailleuses et travailleurs qualifiés et non qualifiés font partie de la classe ouvrière.

41. Mills (1967), *op. cit.*
42. Voir Zaber et Wenger (2021b), *op. cit.*

43. Kivinen, M. (1989). The New Middle Classes and the Labour Process. *Acta Sociologica*, 32(1),53-73. ***https://doi.org/10.1177/000169938903200103***.
44. Ehrenreich, B. et Ehrenreich, J. (1977). The Professional-managerial Class. *Radical America*, 11(2), 7-32. ***https://library.brown.edu/pdfs/1125403552886481.pdf***.
45. Kivinen (1989), *op. cit.*

Le schéma de Nuffield a été adopté par le bureau des statistiques nationales du Royaume-Uni en 2000 en tant que mesure officielle des classes sociales du pays. Grâce à cet outil, qui intègre les concepts de capital social et culturel du sociologue Pierre Bourdieu[46], **des études nationales à grande échelle ont été réalisées pour déterminer comment les différents stocks de capital social, culturel et économique interagissent pour produire des positions de classe, dont celle des classes moyennes**. L'une des études les plus importantes est la *Great British Class Survey* (GBCS), réalisée par Mike Savage et ses collègues de la *London School of Economics*. Les conclusions de cette recherche ne concordent pas avec les frontières du schéma de Nuffield. Elles ont plutôt conduit à un nouveau schéma de classes en sept points[47].

Aux deux extrémités de ce schéma se trouvent l'élite et le précariat. Entre les deux existent une « classe moyenne établie », une « classe moyenne technique », de « nouveaux travailleur·euses aisés », une « classe ouvrière traditionnelle » et de « nouveaux travailleur·euses des services »[48].
La classe moyenne établie est composée de personnes ayant un large éventail d'activités professionnelles et qui sont confortablement aisées, sans pour autant disposer de l'extrême richesse de l'élite.

La classe moyenne technique regroupe des personnes orientées vers la science et la technique, et qui constituent un groupe prospère ayant une position économique sûre dans la société. La principale différence entre la classe moyenne établie et la classe moyenne technique réside dans le fait que la première est plus socialement connectée que la deuxième. Ce schéma présente aussi l'avantage d'identifier des groupes intermédiaires – qui vivent avec un certain niveau de vulnérabilité – entre les classes moyennes et le précariat.

Au Canada, des données de longue date sur la mobilité et les professions sont disponibles grâce au recensement, mais il reste encore beaucoup à faire pour combler les variations entre les années de recensement, et il n'existe pas non plus d'ensembles de données longitudinales qui intègrent des questions sur le goût (préférences culturelles) ou le capital culturel de manière plus générale. De même, il existe très peu de données longitudinales sur l'accumulation du patrimoine privé au Canada. Ces limites relatives aux données disponibles rendent difficile l'utilisation du schéma des classes de Mike Savage et de ses collaborateurs dans la recherche canadienne.

46. Bourdieu, P. (1979). Les trois états du capital culturel. Actes de la recherche en sciences sociales, 30, 3-6; Bourdieu, P. (2016). *La distinction*. Éditions de Minuit.
47. Ce schéma intègre des données sur le revenu et l'épargne des ménages, ainsi que des questions sur les réseaux sociaux et les connaissances culturelles afin d'identifier les frontières. L'éducation et les goûts y jouent un rôle important dans la constitution des classes.
48. Savage, M., Devine, F., Cunningham, N., Taylor, M., Li, Y., Hjellbrekke, J., Le Roux, B., Friedman, S. et Miles, A. (2013). A New Model of Social Class? Findings from the BBC's Great British Class Survey Experiment. *Sociology*, 47(2),219-250. ***https://doi.org/10.1177/0038038513481128***.

Malgré tout, le sociologue Simon Langlois a tenté un nouveau schéma des classes sociales au Québec. Celui-ci est composé de 48 microclasses agrégées en 12 grandes classes : cadres supérieurs, professionnels, cadres intermédiaires et directeurs, professionnels intermédiaires, techniciens, propriétaires et entrepreneurs, exploitants agricoles et pêcheurs, contremaîtres et superviseurs, employés de bureau, employés dans la vente, employés dans les services, ouvriers et cols bleus. La diminution du poids relatif d'anciennes classes sociales (en milieu ouvrier et chez les employés) et l'émergence de nouvelles classes, surtout au sommet de la hiérarchie sociale qui s'élargit, ont transformé la structure sociale de la société québécoise[49]. Cette méthode a permis au sociologue de confirmer que les classes moyennes québécoises continuent de se transformer. Elles se sont féminisées. Certaines des occupations qui y étaient associées ont migré vers le haut de la pyramide sociale et d'autres vers le bas. Les techniciens (en santé, informatique, communication, industrie, construction) y occupent une place plus importante. Mais une part importante de travailleurs et d'ouvriers y ont aujourd'hui plus difficilement accès que par le passé.

Approches économiques : la classe moyenne définie comme un rang économique

Les économistes ont tendance à privilégier des définitions économiques de la classe moyenne, en particulier celles qui reposent sur des ressources économiques telles que le revenu ou le patrimoine.

Le revenu

La métrique la plus courante dans la littérature est la distance par rapport au revenu médian, celui qui sépare la population en deux parties égales. Cette métrique est répandue non seulement pour des raisons de commodité (les données les plus disponibles sont basées sur le revenu), mais aussi parce que le revenu a tendance à être fortement corrélé aux autres attributs de la classe sociale, tels que la sécurité économique, les niveaux d'éducation et les préférences de consommation[50]. Elle est utilisée pour distinguer les classes sociales[51].

Dans cette perspective, les classes moyennes se situent par rapport aux classes inférieure et supérieure dans des intervalles définis en fonction du revenu médian. Comme le montre le tableau 2, différents intervalles sont proposés à

49. Langlois, S. (2021). La stratification sociale de la société québécoise, revisitée et mise à jour, 1971-2016. *Les cahiers des dix*, (75), 149-200. ***https://doi.org/10.7202/1088875ar***.

50. Reeves, R. V., Guyot, K. et Krause, E. (2018b). Defining the middle class: Cash, Credentials, and Culture. *The Brookings Institution*. ***https://www.brookings.edu/research/defining-the-middle-class-cash-credentials-or-culture/***.

51. Avec cette définition, même la classe moyenne peut être appréhendée comme une population hétérogène divisée en plusieurs segments tels que la classe moyenne inférieure (l*ower middle-class*), la classe moyenne intermédiaire (*middle middle-class*) et la classe moyenne supérieure (*upper middle-class*).

cette fin[52]. Aucun d'entre eux ne doit être considéré comme bon ou mauvais; chacun permet de voir les classes moyennes sous un nouveau jour. Ces indicateurs doivent donc être interprétés avec prudence et en relation avec le contexte de l'inflation et des changements dans la composition des ménages tels que la diminution de la taille des familles et le vieillissement de la population.

Des chercheurs de la Brookings Institute ont rassemblé 12 mesures différentes de la classe moyenne basées sur le revenu ajusté des ménages. Dans l'une des définitions les plus citées, le Pew Research Center définit la classe moyenne comme l'ensemble des ménages dont les revenus se situent entre les deux tiers (67 %) et le double de la médiane nationale. Alan Krueger a popularisé celle d'une tranche de revenu allant de 50 % à 150 % autour de la médiane[53]. De même, plusieurs chercheur·euses ont utilisé la fourchette plus étroite de Lester C. Thurow de 75 % à 125 % du revenu médian. D'autres ont étendu la limite supérieure à 200 %, 225 %, voire 300 % du revenu médian. Par exemple, Blackburn et Bloom[54] ont préféré une définition basée sur l'intervalle 60 %-225 % du revenu médian. L'OCDE a pour sa part retenu l'intervalle allant de 75 % à 200 % du revenu médian ajusté disponible, c'est-à-dire après impôt et transfert, et corrigé en fonction de la taille du ménage (tableau 2).

52. Pew Research Center (2015). The American Middle Class Is Losing Ground: No longer the majority and falling behind financially. Washington, D.C.: December. ***https://www.pewresearch.org/social-trends/2015/12/09/the-american-middle-class-is-losing-ground/#fnref-21084-1***; OCDE (2019), op. cit. ; Thurow, L. C. (1984, 5 février). Business Forum; the Disappearance of the Middle Class. *The New York Times*. ***https://www.nytimes.com/1984/02/05/business/business-forum-the-disappearance-of-the-middle-class.html***; Birdsall, N., Graham, C. et Pettinato, S. (2000). *Stuck in the Tunnel: Is Globalization Muddling the Middle Class?*, Working Paper No. 14, Center on Social and Economic Dynamics. ***https://www.brookings.edu/wp-content/uploads/2016/06/midclass.pdf***.

53. La plus récente étude de Pew Research Center (2024) définit les classes moyennes comme étant constituées des ménages dont le revenu se situe des deux tiers au double du revenu médian des ménages américains, c'est-à-dire de 56 600 $ à 169 800 $ en 2022. Voir Fry, R. (2024). *Are you in the American middle class? Find out with our income calculator*. Pew Research Center. ***https://www.pewresearch.org/short-reads/2024/09/16/are-you-in-the-american-middle-class/***.

54. Blackburn, M. et Bloom, D. (1987). Earnings and Income Inequality in the United States, *Population and Development Review*, 13(4), 603.

Tableau 2. Définitions des classes moyennes basées sur le revenu médian ajusté

Critères	Échelles	Intervalles de revenu annuel	Référence
Revenu ajusté des ménages	67 % - 200 % du revenu médian ($ 2016)	31 402 $ – 188 412 $ (ménage de 3)	Pew Research Center (2015)
Revenu ajusté des ménages	67 % - 200 % du revenu médian ($ 2016)	56 600 $ – 169 800 $ (ménage de 3)	Pew Research Center (2024)
Revenu ajusté des ménages	75 % - 125 % du revenu médian	52 000 $ - 87 000 $	Lester C. Thurow (1984)
Revenu ajusté des ménages	67 % - 200 % du revenu médian ($ 2016)	35 000 $ - 139 000 $	Richard V. Reeves et al. (2018)
Revenu ajusté des ménages		35 000 $ - 100 000 $	Mark J. Perry (2018)
Revenu ajusté familial	50 % - 150 % du revenu médian	24 722 $ - 74 992 $	Alan B. Krueger (2012)
Revenu ajusté familial	75 % - 200 % du revenu médian		OCDE (2019)
Revenu ajusté familial	75 % - 150 % du revenu médian		Statistique Canada (2007)[55]
Revenu ajusté familial	75 % - 150 % du revenu médian	57 000 $ - 114 000 $ (ménage de 4)	Genest-Grégoire et al. (2020)

Sources : Richard V. Reeves et al. (2018a). A dozen ways to be middle class; Richard V. Reeves et al. (2018b). Defining the middle class: Cash, credentials, or culture; Antoine Genest-Grégoire et al. (2020). Never too rich to be middle-class.

55. Heisz, A. (2007). *Income Inequality and Redistribution in Canada: 1976 to 2004*. Statistics Canada Catalogue 11F0019MIE, 298, 27.

Cette méthode qui permet de mesurer les changements dans la taille des classes moyennes (nombre de personnes et de ménages) est propice à des études comparatives ou longitudinales. Elle n'en est pas moins relative, car elle regroupe sous un même chapeau des personnes ayant des situations économiques dissemblables. Par exemple, elle peut désigner autant un ménage composé d'une mère monoparentale de 20 ans et de deux jeunes enfants et gagnant un revenu annuel de 30 000 $ qu'un autre composé de deux adultes de 55 ans et d'un enfant de 18 ans et gagnant un revenu familial annuel de 210 000 $. Les estimations qui découlent du revenu médian ajusté varient pour ainsi dire considérablement, mais la plupart se situent dans une fourchette comprise approximativement entre 50 000 $ et 125 000 $[56].

D'autres travaux ont préféré la méthode basée sur une mesure de dispersion des revenus des ménages. Ils appréhendent la classe moyenne comme une population fixe située au milieu de la distribution, entre les deux classes extrêmes, et divisée en plusieurs segments tels que la classe moyenne inférieure, la classe moyenne intermédiaire et la classe moyenne supérieure. Là encore, comme le montre le tableau 3, les avis sont partagés sur les seuils d'entrée et de sortie et les populations touchées.

Tableau 3. Définitions des classes moyennes basées sur la distribution de la population selon les revenus des ménages

Critères	Échelles	Intervalles de revenu annuel	Référence
Revenu des ménages	20e - 80e percentile	30 000 $–134 000 $	W. Easterly (2001); Lévy (1987)
Revenu des ménages	30e - 90e percentile	43 000 $–179 000 $	Antonio Estache et Danny Leipziger (2009)
Revenu des ménages	30e - 80e percentile	43 000 $–134 000 $	Joan Williams et Heather Boushey (2010)
Revenu des ménages	40e - 50e percentile	55 000 $–69 000 $	Era Dabla-Norris et al. (2015)
Revenu des ménages	20e - 60e percentile	30 000 $–86 000 $	Richard V. Reeves et Camille Busette (2018)

Sources : Richard V. Reeves et al. (2018a). A dozen ways to be middle class; Richard V. Reeves et al. (2018b). Defining the middle class: Cash, credentials, or culture.

56. Schwabish, J. (2019). *How We Define "Middle Class" Has Broad Implications*. Urban Institute. *https://www.urban.org/urban-wire/how-we-define-middle-class-has-broad-implications*.

Le seuil de pauvreté

Une autre métrique courante est la distance par rapport au seuil de pauvreté. Ici, l'entrée dans la classe moyenne est déterminée selon l'écart entre le revenu d'un ménage et le seuil de pauvreté. Stephen Rose[57] établit le seuil d'entrée dans la classe moyenne inférieure américaine à partir d'un revenu équivalant à 150 % du seuil fédéral officiel de faible revenu, soit environ 30 000 $ pour une famille de trois personnes. Pour Haskins et Sawhill, la barre doit être plutôt fixée à 300 % du seuil[58].

Tableau 4. Définitions des classes moyennes basées sur le seuil de pauvreté

Critères	Échelles	Intervalles de revenu annuel	Référence
Seuil de pauvreté	150 % - 500 % du seuil	29 000 $ - 96 000 $	Stephen J. Rose (2016)
Seuil de pauvreté	300 % - 500 % du seuil	60 000 $ - 100 000 $	Ron Haskins et Isabel V. Sawhill (2009)

Sources : Richard V. Reeves, Katherine Guyot et Eleonor Krause (2018a). A dozen ways to be middle class; Richard V. Reeves, Katherine Guyot et Eleonor Krause (2018b). Defining the middle class: Cash, credentials, or culture.

D'autres études se sont basées sur le pouvoir d'achat absolu des ménages. Cette mesure est très utilisée dans les comparaisons internationales, surtout entre pays moins nantis.

Ainsi, pour Homi Kharas[59], la classe moyenne est composée des personnes qui gagnent entre 11 $ et 110 $ ($ 2011 en parité de pouvoir d'achat [PPP]) par personne et par jour, alors que pour Luis Lopez-Calva et Eduardo Ortiz-Juarez[60], la borne supérieure se limite à 50 $ par personne et par jour. Aux États-Unis, les revenus annuels des ménages de la classe moyenne varient de 35 000 $ à 100 000 $ selon Mark Perry[61], tandis que le seuil d'entrée est fixé à 50 000 $ par Harry Holzer[62], surtout pour les jeunes ménages (âgés de 25 à 54 ans).

57. Rose, S. J. (2016). *The growing size and incomes of the upper middle class*. Urban Institute, 21,10. ***https://www.urban.org/sites/default/files/publication/81581/2000819-The-Growing-Size-and-Incomes-of-the-Upper-Middle-Class.pdf***.
58. Haskins, R. et Sawhill, I. V. (2009). *Creating an Opportunity Society*. Brookings Institution Press.
59. Kharas, H. (2010). *The Emerging Middle Class in Developing Countries*. OECD Development Centre. Working Paper 285. OCDE. ***https://www.oecd-ilibrary.org/development/the-emerging-middle-class-in-developing-countries_5kmmp8lncrns-en***; Kharas, H. (2017). *The unprecedented expansion of the global middle class. An Update. Global Economy and Development.* Working Paper 100. Brookings Institution. ***https://www.brookings.edu/articles/the-unprecedented-expansion-of-the-global-middle-class-2/***.
60. López-Calva, L. et Ortiz-Juarez, E. (2014). A Vulnerability Approach to the Definition of the Middle Class, *Journal of Economic Inequality*, 12(1), 23-47. ***https://doi.org/10.1007/s10888-012-9240-5***.
61. Perry, M. J. (2018, 31 janvier). Yes, the US Middle Class Is Shrinking, but It's Because Americans Are Moving Up. And No, Americans Are Not Struggling to Afford a Home. ***https://www.aei.org/carpe-diem/yes-the-us-middle-class-is-shrinking-but-its-because-americans-are-moving-up-and-no-americans-are-not-struggling-to-afford-a-home/***.
62. Holzer, H. (2017). *Building a New Middle Class in the Knowledge Economy*. McCourt School of Public Policy. ***http://www.progressivepolicy.org/wp-content/uploads/2017/04/PPI_MiddleClassJobs_2017.pdf***.

Le patrimoine

La richesse ou le patrimoine est une autre mesure des ressources disponibles pour les ménages de la classe moyenne. En 2023, une enquête de Charles Schwab révèle que, dans les plus grandes villes d'Amérique du Nord, il faut posséder un patrimoine allant de 500 000 $ à 1 M$ pour être financièrement à l'aise (classes moyennes) et de 2 M$ à 4 M$ pour se classer parmi les riches. L'économiste Edward Wolff définit la classe moyenne comme les trois quintiles intermédiaires de la répartition de la richesse[63]. La richesse des 20 % les plus nantis est fortement concentrée dans les actifs d'investissement, y compris l'immobilier, les actions commerciales, les actions et les obligations. En revanche, le logement représente plus de 60 % des actifs des classes moyennes (les trois quintiles intermédiaires), bien que la dette hypothécaire représente près de la moitié de la valeur de ces maisons. Ainsi, autant l'accession à la propriété semble être une caractéristique déterminante de la classe moyenne, autant l'est la dette hypothécaire[64].

Même si le revenu est la mesure économique la plus courante, suivie de la richesse, certaines recherches insistent sur d'autres variables économiques, dont la consommation, la vulnérabilité économique ou le risque financier. Par exemple, Meyer et Sullivan soutiennent que les dépenses permettent, mieux que le revenu et le patrimoine, de définir les frontières de la classe moyenne[65].

Selon les Prix Nobel d'économie Abhijit Banerjee et Esther Duflo, l'appartenance à la classe moyenne des pays du tiers-monde est plutôt déterminée par les dépenses quotidiennes par personne, soit de 2 $ à 10 $ par jour[66]. Martin Ravallion a élevé la limite supérieure à 13 $ par jour, tous des montants inférieurs au seuil de pauvreté américain[67]. D'autres études se concentrent sur certaines mesures de la vulnérabilité à la pauvreté, sur la volatilité des revenus ou encore sur le progrès économique d'individus ou de familles spécifiques au fil du temps.

63. Wolff, E. N. (2017). *Household Wealth Trends in the United States, 1962 to 2016: Has Middle Class Wealth Recovered?*, NBER Working Paper No. 24085. ***https://www.nber.org/system/files/working_papers/w24085/w24085.pdf***
64. Wolf (2017), op. cit.; Reeves et al. (2018), op. cit.
65. Meyer, B. D. et Sullivan, J. X. (2012). *Winning the War: Poverty from the Great Society to the Great Recession*, Brookings Papers on Economic Activity. ***https://www.brookings.edu/wp-content/uploads/2012/09/2012b_meyer.pdf***.
66. Banerjee, A. V. et Duflo, E. (2008). What Is Middle Class about the Middle Classes around the World?, *Journal of Economic Perspectives*, 22(2), 3-28.
67. Ravallion, M. (2010). The Developing World's Bulging (but Vulnerable) Middle Class. *World Development.* 38(4),445-454. ***https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2009.11.007***.

Les classes moyennes au Canada et au Québec

La plupart des méthodes d'estimation de la taille des classes moyennes ont été utilisées au Canada et au Québec. Dans la grande majorité des cas, les études empiriques définissent la classe moyenne par un intervalle fixe autour du revenu médian[68]. Les seuils retenus sont variables, mais parmi les plus courants, on note l'intervalle compris entre 75 % et 150 % du revenu médian ajusté et celui de l'OCDE variant de 75 % à 200 % du revenu médian national. Ainsi, dans son étude sur la mobilité de revenus au sein des classes moyennes, Marie Connolly définit la classe moyenne comme ayant un revenu compris entre 75 % et 150 % de la médiane[69]. Cette classe se divise en deux catégories : la classe moyenne inférieure et la classe moyenne supérieure. La classe moyenne inférieure va jusqu'à la médiane, et la classe moyenne supérieure se situe au-dessus de la médiane.

D'une manière générale, les analyses relatives aux tendances de l'importance des classes moyennes sont plutôt contrastées : selon certaines recherches[70], c'est le déclin; pour d'autres[71], c'est plutôt le progrès. Un pan important de la littérature affirme que les classes moyennes ont légèrement diminué au Canada, passant de 52 % de la population en 1976 à 48 % en 2010. James Foster et Michael Wolfson (2010) avaient plutôt observé de leur côté que les classes moyennes étaient restées relativement stables au cours des années 1990 et 2000. Les économistes François Delorme et Luc Godbout ont montré que lorsqu'on les compare aux résultats du Québec, ceux du Canada suggèrent également une réduction de l'accès aux classes moyennes. Leur analyse montre une légère diminution de la taille des classes moyennes canadiennes, passant de 47,6 % des ménages en 1976 à 43,7 % en 2011[72].

68. Foster et Wolfson (2010), op. cit.; Beach (1988), *op. cit.*
69. Connolly et Demontigny (2021), *op. cit.*
70. Atkinson, A. B. et Brandolini, A. (2013). On the identification of the middle-class. dans J. C. Gornick et M. Jäanti (ed.), *Income inequality: economic disparities and the middle class in affluent countries* (77-100), Stanford University Press ; OCDE (2014). All on board: making inclusive growth happen. L'OCDE définit la classe moyenne par les trois quintiles du milieu de la distribution des revenus.
71. Leonhardt, D. et Kealy, K. (2014, 22 avril). The American Middle Class Is No Longer the World's Richest, *The New York Times*. ***https://www.nytimes.com/2014/04/23/upshot/the-american-middle-class-is-no-longer-the-worlds-richest.html?_r=0&abt=0002&abg=0***.
72. Delorme et Godbout (2017), *op. cit.*

Au Québec, après une hausse significative au cours du XXe siècle, la taille des classes moyennes est plutôt restée stable au cours de la période 1982-2008[73].
Selon Delorme et Godbout (2017), les classes moyennes québécoises se sont agrandies entre 1976 et 2010, quand on considère le revenu après impôts et transferts (donc après intervention des gouvernements). De manière globale, en 2010, sur la base de l'échelle 75 %-150 % des revenus médians disponibles (après impôts) par unité de consommation, environ un ménage sur deux (47 %) faisait partie des classes moyennes au Québec. Les classes inférieure et supérieure regroupaient respectivement 32 % et 22 % des ménages[74]. D'après Régis Bigot et Simon Langlois, les classes moyennes seraient plus importantes au Québec (61 %) que dans le reste du Canada (57 %)[75].

L'analyse des données les plus récentes de l'Enquête sur la sécurité financière 2019 de Statistique Canada corrobore cette affirmation en révélant, pour l'année 2019, des classes moyennes plus fortes au Québec que dans l'ensemble du Canada. Le tableau 5 montre une taille et des parts de revenu et de patrimoine plus importantes pour les classes moyennes québécoises que pour celles du Canada.

Tableau 5. Paramètres de la classe moyenne et parts de revenu et de patrimoine, Canada et Québec, 2019

	Revenu ajusté médian	75 %	200 %	Taille	Part de revenus	Part de patrimoine
Canada	43 325 $	32 494 $	86 650 $	55,1 %	60,3 %	54,4 %
Québec	40 500 $	30 375 $	81 000 $	59,0 %	66,6 %	59,7 %

Source : Analyses de l'Observatoire québécois des inégalités basées sur le fichier de microdonnées à grande diffusion de l'Enquête sur la sécurité financière 2019, Statistique Canada.

La littérature rattache à bon droit la performance des classes moyennes au Québec au niveau plus élevé d'impôt et de transferts dans la province. « S'il n'en tenait qu'au marché, soutient Simon Langois, la proportion de ménages appartenant aux classes moyennes aurait régressé de manière importante, passant du tiers au quart des ménages entre 1982 et 2008[76]. »

Les données du tableau 6 montrent que quelle que soit l'échelle considérée, les transferts gouvernementaux et l'impôt permettent à un grand nombre de ménages de rester dans les classes moyennes au Québec. Les fiscalistes François Delorme et Suzie St-Cerny sont formels : « L'arsenal qui comprend, entre autres, les allocations familiales, les diverses prestations, les crédits d'impôt et la progressivité de l'impôt s'avèrent efficaces pour garder intacte la proportion des ménages québécois dans la classe moyenne[77]. »

73. Langlois (2010), *op. cit.*
74. Delorme et Godbout (2017), *op. cit.*
75. Bigot R. et Langlois, S. (2011). Consommation et privation au sein des classes moyennes au Canada et en France. *L'Année sociologique*, 61(1),21-46. *https://doi.org/10.3917/anso.111.0021*.
76. Langlois (2010), *op. cit.*, p. 130.
77. Delorme et St-Cerny (2014), *op. cit.*, p. 19.

Tableau 6. Taille des classes sociales selon le concept et l'intervalle de revenu, Québec, 2018

	75 % à 150 % du revenu médian			75 % à 200 % du revenu médian		
	Revenu de marché	Revenu total	Revenu disponible	Revenu de marché	Revenu total	Revenu disponible
Classe défavorisée	37 %	33 %	29 %	37 %	33 %	29 %
Classe moyenne	33 %	44 %	52 %	47 %	58 %	64 %
Classe favorisée	30 %	23 %	19 %	16 %	10 %	7 %

Source : Analyses de l'Observatoire québécois des inégalités basées sur le fichier de microdonnées à grande diffusion de l'Enquête canadienne sur le revenu, Statistique Canada.

La résilience des classes moyennes au Québec est aussi liée à la scolarisation plus marquée de sa population[78]. Ainsi, la participation aux classes moyennes s'accroît pour tous les niveaux de scolarité, à l'exception des « sans diplôme ». Lorsqu'on compare avec l'évolution de 1976 à 2011, on constate une augmentation de la part des classes moyennes à tous les niveaux de scolarité à partir du secondaire. Cette hausse est particulièrement prononcée au niveau postsecondaire et au niveau universitaire. Delorme et Godbout ont d'ailleurs constaté, de 1978 à 2011, une diminution notable de la proportion des « sans diplôme » dans les classes moyennes (passant de 37 % à 30 %) et une augmentation significative de ce groupe chez les bas revenus (de 55 % à 70 %). Ils rappellent à bon droit qu'en 1976 le groupe des « sans diplôme » était le groupe le plus important (sur le plan de l'effectif) des classes moyennes (20 %), une situation radicalement différente de celle de 2011, où les titulaires de diplômes d'études postsecondaires représentent la cohorte la plus significative (26 %)[79].

78. D'autres études ont documenté la corrélation entre l'éducation et l'entrée dans la classe moyenne. L'étude de Power, Edwards et Wigfall (2003) a posé un regard sociologique sur l'impact d'un plus grand accès à l'école publique en Angleterre et la structure des classes sociales, dont la classe moyenne. Les auteur·es ont notamment examiné comment le plus grand accès à l'école publique et l'émergence de l'école privée ont modifié, au fil du temps, la place de la classe moyenne dans la société anglaise au cours du XX^{e} siècle. Une étude américaine plus récente a établi un lien entre le niveau de scolarité et la « promotion sociale ». Elle a révélé qu'en 2014, 58 % des personnes faisant partie de la classe moyenne (et de la classe moyenne supérieure) étaient titulaires d'un diplôme postsecondaire comparativement à seulement 26 % en 1979. Voir Sally Anne Power et al. (2003). Education and the Middle Class, *British Journal of Educational Studies*, 51(4), 427-428; Rose (2016), *op. cit.*
79. Delorme et Godbout (2017), *op. cit.*

Au Canada, tout porte à croire que l'accès aux classes moyennes est inférieur à celui du Québec pour tous les niveaux de scolarité, à l'exception des « sans diplôme ». Ce lien devient plus robuste à mesure que les individus accèdent à des niveaux de scolarité plus élevés. Cette tendance semble toutefois moins évidente en 1976 qu'en 2011. En 1976, l'accès aux classes moyennes atteint son maximum au niveau des études secondaires (49 %). En 2011, le sommet est atteint au niveau des études postsecondaires (55 %)[80].

Une autre étude de l'Institut de la statistique du Québec identifie le niveau de scolarité et le type de famille (monoparentale contre biparentale) comme étant les éléments les plus déterminants dans la répartition des revenus au Québec[81] et par le fait même dans les chances de faire partie des classes moyennes. Toutefois, le milieu familial d'origine semble davantage conditionner la hausse de la mobilité sociale qui mène aux classes moyennes que le niveau de scolarité[82].
À l'inverse, les résultats de l'étude de Marie Connolly et Charles Demontigny[83] montrent qu'un changement du type de famille est associé à un plus grand nombre de déclassements, en particulier lorsqu'il s'agit d'une famille monoparentale. Un changement dans le nombre d'enfants augmente également la mobilité descendante.

80. Delorme et Godbout (2017), *op. cit.*
81. Institut de la statistique du Québec. (2014, février). *Regard sur deux décennies d'évolution du niveau de scolarité de la population québécoise à partir de l'Enquête sur la population active*, no 30.
82. Bartik, T. et Hershbein, B. (2016). *College grads earn less if they grew up poor*, The Upjohn Institute. ***https://research.upjohn.org/reports/219/***.
83. Connolly, M. et P.-Demontigny, C. A. (2021). *Income Mobility among Middle-Class Households*. [Rapport préparé pour Emploi et développement social Canada]. ***https://grch.esg.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/82/Final_report_ESDC_2021-03-03.pdf*** .

Conclusion

L'expression « classe moyenne » a été popularisée pour la première fois au cours des Trente Glorieuses (1945-1975), dans un contexte de forte croissance économique et de rehaussement du niveau de vie général dans la plupart des pays industrialisés. En Occident, l'idée de classe moyenne découle de la promesse de mobilité intergénérationnelle après la guerre grâce, entre autres, à la démocratisation de l'enseignement, à la promotion du droit du travail et à l'inscription sociale de l'école comme véhicule efficace de promotion ou de mobilité sociale. Elle est le fruit d'un idéal égalitaire dans les sociétés démocratiques. Dans le cas du Québec, elle fait partie de l'imaginaire de la Révolution tranquille.

La revue de littérature n'a pas permis d'en brosser un portrait complet et nuancé. Elle a plutôt conduit à une nébuleuse d'objets, de définitions et de mesures qui ne rend pas la tâche aisée à la personne qui tenterait de s'en faire une opinion arrêtée. Elle a mis à nu le manque de données longitudinales nécessaires à l'élaboration de schémas complexes de stratification sociale intégrant les capitaux économique, social, culturel et symbolique. Les réalités sociales auxquelles renvoie ce concept sont variées, parfois divergentes.

Il n'existe aucune méthode définitive pour délimiter une frontière sociologique des classes moyennes. Les choix de mesures, quels qu'ils soient, sont forcément arbitraires. Mais les nouveaux schémas de classe qui ont été développés aident à contourner les limites du concept de classes moyennes et à mieux apprécier la grille d'interprétation des inégalités sociales qu'il nous offre.

Le survol de la littérature n'indique pas un déclin généralisé des classes moyennes même si, au Canada davantage qu'au Québec, le déclassement des classes moyennes commence à devenir une source majeure d'inquiétude. La littérature fait état de classes moyennes plus importantes et plus résilientes au Québec qu'au Canada, et cela, grâce à l'intervention de l'État-providence à travers les transferts et la fiscalité. Elle montre que les transformations du tissu social (féminisation du monde du travail, scolarisation, économie du savoir) ont pour effet de transformer significativement la composition des classes moyennes. Une partie de celles-ci aurait même migré vers le haut, la société comptant davantage de ménages à hauts revenus. Les perdants, dans ce processus, sont les familles monoparentales, les ménages formés d'une seule personne et les familles à revenu unique, pour lesquels la situation socioéconomique s'est significativement dégradée[84].

84. Delorme et St-Cerny (2014), *op. cit.*